

## Thème 2 : L'autorité de la parole

### Introduction : manuel p 66-67

- Vient du latin auctoritas= pouvoir d'une nature et d'une efficacité particulière : acte créateur qui fait surgir quelque chose
- Signifie aussi l'énigme d'un pouvoir sans pouvoir, c'est ni la force, ni la violence
- Celui qui exerce l'autorité= reconnu comme légitime  
« L'autorité implique une obéissance dans laquelle les hommes gardent leur liberté » Hannah Arendt *La Crise de la culture* 1961
- Autorité n'est pas domination, conditionnement, manipulation mais suppose une hiérarchie, elle s'impose non par la discussion ou le compromis
- PBQ : d'où vient cette autorité ? pourquoi certaines paroles parviennent à s'imposer ?
- Le poète= porte-parole des muses= inspiré, possédé= relais d'une parole divine= devin, prophète
- L'auteur= auctor= « celui qui accroît, qui fait pousser » vient de augere= « augmenter, faire croître, développer »= celui qui amplifie les actes, les exploits plus tard désignera le fait de produire, de créer = privilège des dieux et de la nature
- L'autorité de la parole s'est peu à peu désacralisée : politique et charisme, scientifique et rationnelle (argumentation et démonstration) obéit à la logique ou la parole collective (réseaux sociaux)

### Synthèse :

- Autorité= pouvoir qui s'impose sans contrainte. Elle est reconnue comme légitime par celui qui s'y soumet de lui-même // tyrannie
- Elle peut être sacrée ou désacralisée. Elle s'impose en vertu d'un pouvoir qui lui est propre : magie du divin, puissance de la raison et du discours

### Quelques Pistes :

- parole sacrée
- outil de pouvoir politique
- propagande et contestation

### Antiquité :

- La parole divine, parole efficace « que la lumière soit ! » + et impérative: les dix commandements
- détournement par les femmes : Aristophane, *L'assemblée des femmes*
- Agôn Antigone-Créon chez Sophocle : deux lois s'affrontent, la loi des hommes, la loi des Dieux
- la parole en politique

### Moyen-âge

- inquisition et hérésie

### Renaissance

- Exemple de parole qui prétend faire vaciller le pouvoir : **Discours sur la servitude volontaire, La Boétie** : inciter à la désobéissance civile pour résister à la tyrannie
- poésie apologétique de la religion chrétienne : tourner l'homme vers Dieu
  - Jean de Sponde, *Sonnets sur la mort*
  - Chassignet Mépris de la vie et consolation contre la mort
  -

### Age classique

- les sermons : Bossuet (*Sermon sur la mort, sermon du mauvais riche*), Fénelon

## Corpus 1 : La parole pour asseoir son autorité

Texte 1 : **Dom Juan Molière** 1665 acte 1 sc 2 ( classique p 191)

= vers le commentaire

On montrera à travers le texte de Molière que celui qui maîtrise la parole assoit son pouvoir sur autrui.

## Comment la maîtrise de la parole permet-elle à Dom Juan d'asseoir son autorité sur Sganarelle?

- **Travail en autonomie** : de la lecture au plan
- **Proposition de correction**

**Problématique** : Comment la maîtrise de la parole confère-t-elle l'autorité ?

### 1. Dom Juan, un maître d'éloquence

#### 1.1. Un homme de la virtuosité verbale

**1.1.1. Une expression brillante : un art oratoire** Utilise la métaphore filée de la conquête pour se faire comprendre. Utilise un discours hyperbolique : comparaison avec Alexandre, rythme ternaire qui donne de la solennité à son discours. Utilise les procédés de la généralisation. Oppose l'un et le multiple : « je » s'oppose aux femmes (pluriel) ce qui lui permet de se positionner en victime. Idée accentuée par l'oxymore « douce violence ».

**1.1.2. Au service d'une argumentation paradoxale** – Alors même qu'il est bourreau, il se positionne en victime de la beauté (« me » = COD).  
– Argumentation en deux temps : il théorise l'infidélité et il valorise les pratiques du séducteur.  
– Perversion des valeurs morales de l'époque, c'est-à-dire fondées sur la fidélité.

#### 1.2. L'art de la parole lui permet de justifier l'inconstance

**1.2.1. Il recherche le mouvement, la variété** – Refuse la tranquillité = champ lexical de la mort associé à celui du changement dont Dom Juan fait l'éloge, voir modalisateurs valorisants. – Désire la beauté : concept + femmes.

**1.2.2. Cette recherche se traduit par une séduction des femmes**

- Refuse le conformisme : refus de l'amour courtois (fidélité, constance)/parfait amant est synonyme de ridicule, voir modalisateurs dévalorisants.
- Apprécie non la finalité de l'amour mais le processus amoureux.

**1.2.3. Un libertin de mœurs et de pensée** – Refuse le mariage. – Athée.

**Transition** Cette maîtrise de la parole lui permet de justifier son comportement libertin à l'aide d'une argumentation discutable mais aussi d'affirmer sa supériorité et son autorité.

### 2. Sganarelle, un valet subjugué par la parole de son maître

#### 2.1. L'admiration de Sganarelle pour Dom Juan

**2.1.1. Sganarelle valorise le discours de Dom Juan...** – Interjection « vertu de ma vie » : admiration marquée par la phrase exclamative. – Comparaison avec livre.

**2.1.2. ... tout en mettant en évidence les méfaits de brillantes paroles sur le public** – Impressionnent et réduisent au silence : « je ne sais que dire ».

- Contribuent à la confusion de l'auditoire : « vos discours m'ont brouillé tout cela ».
- Sganarelle a l'intuition d'un discours fallacieux mais il est dans l'incapacité de contredire Dom Juan.

#### 2.2. La soumission de Sganarelle à Dom Juan

**2.2.1. La relation maître/valet** – Marques de respect de Sganarelle : « vous » + apostrophes « monsieur ». – Dom Juan exerce son autorité : coupe la parole, passe du « tu » au « vous » quand le dialogue se tend, voire insulte Sganarelle (« maître sot »).

**2.2.2. La peur de Sganarelle** : il n'ose pas dire ce qu'il pense  
– Il réprouve les mœurs de Dom Juan et pourtant se voit obligé de les approuver : « fort bonne ».

– Il passe par le détour de la fiction pour condamner les mœurs de Dom Juan : mise en évidence par apartés pour accentuer le comique.

### **Analyse d'une vidéo**

CONCLUSION : À l'issue de cette séance, les élèves ont pris conscience que la maîtrise de la parole est importante pour asseoir le pouvoir, notamment en politique. Lors de la séance suivante, ils découvriront l'exemple de la démocratie athénienne, qui a placé le discours au centre de la vie politique.

#### **Doc 2 : Taubira et Ciotti 23 juin 2015**

<https://www.ina.fr/video/I15342191>

analyse de la vidéo mettant en scène un homme et une femme politiques : les élèves visionnent le face-à-face entre Christiane Taubira et Éric Ciotti, le 23 juin 2015. À la fin de la projection, on leur demande : **qui maîtrise le mieux la parole et pourquoi ?** On analyse ensuite ce qui fait la force de Christiane Taubira dans cet échange.

### **Documents complémentaires : la légitimité**

#### ➤ **Analyse de texte et de discours : la parole donnée aux femmes**

#### **Doc 3 : Aristophane : Lecture à voix haute** livre p 135

Quel est le caractère novateur de ce passage ? = pouvoir et tabou de la parole féminine

On lit à voix haute l'extrait d'Aristophane puis on invite les élèves à s'interroger sur le caractère novateur de ce texte, lié au pouvoir sexuel que possède la femme. Cette première réflexion conduit à un échange sur le tabou lié au sexe, d'autant plus quand la parole est celle des femmes.

#### **Doc 4 : discours de Simone Weil**

La parole de la femme apporte-t-elle ici une légitimité au discours ? et si c'était un homme ?

On diffuse l'extrait du discours de Simone Weil puis on invite les élèves à réfléchir à la portée d'une parole qui exprime dès le départ une « conviction de femme » : cela change-t-il quelque chose à la légitimité politique que ce discours soit prononcé par une femme ?

### **Corpus 2 : Les dangers d'une parole trop bien ou trop mal maîtrisée**

Objectifs : prendre conscience des dérives liées au pouvoir de la parole

Analyse des procédés langagiers visant à tromper- prendre conscience de la nécessité d'une parole claire

Doc 1 : Expérience de Milgrann et Le jeu de la mort – vidéo-

Doc 2 : Platon Gorgias

Doc 3 : Le Médecin malgré lui Molière

## Doc 1 : Comprendre le rôle de la mise en scène de la parole et ses conséquences sur les interlocuteurs

Mesurer les pouvoirs de la parole à la télévision

### Activités :

- Diffusion d'une partie du documentaire de Christophe Nick : La télé donne le droit de tuer ?
- Youtube : Le zapping du « jeu de la mort » ( 3 minutes 05)

<http://www.youtube.com/watch?v=CobaPLs9H10&NR=1&feature=fvwp>

### A l'oral :

- Quel est le mécanisme de ce jeu ?
- Sur quelle stratégie repose-t-il ?
- Comment peut-on caractériser les paroles de la présentatrice ?
- Comment peut-on caractériser les réponses des candidats ?
- Quelle explication peut-on donner à leur comportement ?
- Que veulent démontrer les concepteurs du jeu ?
- A quels événements réels ce jeu fait-il référence ? (apport du prof)

Le jeu de la mort, zone Xtreme, le pouvoir de la télévision, Soumission à l'autorité ( sujet du JT de France 2, 4 minutes 58)

<http://www.youtube.com/watch?v=G1i8bZrXLqU>

Quelques réponses aux questions soulevées.

- Textes tirés de Télérama n° 3139 du 13 au 19 mars 2010 : quelques éléments de réponse sur l'autorité de la parole en spectacle.
- Problématisation de la séquence : En quoi la parole, sa mise en scène, peut-elle faire autorité ? Peut-elle agir sur nous ?

**Le jeu de la mort** : Le docu choc de France 2 : Et si on jouait à se tuer sur un plateau télé ? C'est ce que propose *Le jeu de la mort*, le documentaire choc de France 2 basé sur une expérience scientifique et diffusé ce soir. Le but : découvrir jusqu'où peut aller la télévision. Ce soir à 20h35, France 2 diffuse un documentaire événement à ne pas rater : *Le jeu de la mort*. Ecrit et produit par Christophe Nick, célèbre documentariste à qui l'on doit *Chroniques de la violence ordinaire*, *Résistance* ou encore *Mise à mort du travail*, ce programme reproduit l'expérience scientifique de Milgram. Tout se déroule comme dans un véritable jeu télé. Un décor, une animatrice, et des candidats, qui ne sont au courant de rien, et découvrent les règles de ce nouveau programme faussement baptisé *La zone Xtreme*. Les règles sont simples : **envoyer des décharges électriques** des plus en plus fortes (jusqu'à la mort) à un autre candidat, comédien celui-ci. Christophe Nick cherche ainsi à vérifier si des anonymes acceptent de se soumettre à des règles inhumaines sous l'influence d'une animatrice et de caméras. Le résultat est sans appel : 80% d'entre eux obéissent. C'est encore plus que les chiffres récoltés par Milgram dans les années 70

**Stanley Milgram** était un chercheur en psychologie qui se posait la question du pouvoir d'autorité que pouvait exercer un scientifique sur un individu lambda. Les règles étaient les mêmes que pour *Le jeu de la mort*, mais dans un autre contexte. Des personnes volontaires étaient recrutées pour participer à une expérience sans en connaître les différents facteurs. On leur faisait croire par un tirage au sort bidonné qu'ils auraient le rôle du questionneur et leur voisin (un complice) celui du candidat. Ce dernier devait alors mémoriser une liste de mots associés. Quand le questionneur demande un mot, le comédien, enfermé dans une cabine, doit lui répondre le mot associé. S'il se trompe (ce qu'il fait, puisque c'est un complice), le questionneur a l'ordre de lui envoyer une décharge électrique. Plus il se trompe, plus les décharges s'intensifient, passant de 15 à 450 volts. Le questionneur sait que les doses puissantes sont mortelles, il entend les suppliques du comédien, mais pourtant, dans 62,5% des cas, il va jusqu'au bout, encouragé par le scientifique. En avait découlé un film : *I comme Icare*, avec Yves Montand.

Dans *Le jeu de la mort*, Christophe Nick réactualise l'expérience. Il a simplement remplacé l'homme en blouse blanche par une animatrice, interprétée par Tania Young. Au lieu d'être installés dans un laboratoire, les questionneurs se retrouvent sur un plateau de télévision. Et les résultats sont là, alarmants. Devant les injonctions de l'animatrice et les encouragements du public (lui aussi complice), la majorité des candidats ne parviennent pas à se rebeller et poursuivent leur acte de torture. Pourtant, ils n'y a rien à gagner, car ils croient prendre part au

pilote non diffusable d'un nouveau jeu télé. Suite à cette expérience, souvent déstabilisante, les "cobayes" ont été pris en charge psychologiquement.

Le but de cette expérience : certainement pas d'**accabler les participants devenu bourreaux, mais plutôt de réfléchir au pouvoir que détient la télévision.** *Le jeu de la mort* sera suivi à 22h05 d'un débat intitulé *Jusqu'où va la télé.* Le lendemain, à 22h45, France 2 poursuivra son procès de la télévision avec le documentaire *Le temps de cerveau disponible*, toujours produit par Christophe Nick, qui retrace l'évolution du divertissement télé.

Mathilde Saez - mercredi 17 mars 2010 à 10h34

- Présentez ce jeu.
- Quel est l'objectif visé ?
- Comment expliquez-vous le pouvoir de la parole à la télévision et l'obéissance à l'animatrice ?
- Pensez-vous pouvoir échapper à ce pouvoir, à l'autorité exercée par la parole à la télévision ?

### Objectifs :

- Situer la visée d'une parole dans son contexte
- Mesurer les pouvoirs de la parole au théâtre et à la TV.
- Comprendre comment la mise en scène de la parole peut interpréter les événements jusqu'à les manipuler .
- 

### **Séance 2 :**

Cette séance consiste à montrer qu'un trop bon usage de la parole peut conduire à un excès de confiance et engendrer des dangers pour l'homme.

On lit le texte de Platon et on analyse les propos de Gorgias en montrant la grande confiance qu'il accorde à la rhétorique. À l'issue de cette étude, on demande aux élèves de répondre au débat proposé par Gorgias : « Qui choisir quand on est malade : l'orateur ou le médecin ? » On leur demande d'abord ce qu'ils pensent de la réponse de Gorgias, puis les raisons pour lesquelles ils choisiraient le médecin plutôt que l'orateur.

### **Doc 2 : Platon Gorgias ( Vème avt J.C)- texte p 189-**

GORGAS :

Ah, si au moins tu savais tout, Socrate, et en particulier que la rhétorique, laquelle contient, pour ainsi dire, toutes les capacités humaines, les maintient toutes sous son contrôle *h* je vais t'en donner une preuve frappante. Voici. Je suis allé, souvent déjà, avec mon frère, avec d'autres médecins, visiter des malades qui ne consentaient ni à boire leur remède ni à se laisser saigner ou cautériser par le médecin *2ô*. Et là où ce médecin était impuissant à les convaincre, moi, je parvenais, sans autre art que la rhétorique, à les convaincre. Venons-en à la Cité, suppose qu'un orateur et qu'un médecin se rendent dans la Cité que tu voudras, et qu'il faille organiser, à l'Assemblée ou dans le cadre d'une autre réunion, une confrontation entre le médecin et l'orateur pour savoir lequel des deux on doit choisir comme médecin. Eh bien, j'affirme que le médecin aurait l'air de n'être rien du tout, et que l'homme qui sait parler serait choisi s'il le voulait. Suppose encore que la confrontation se fasse avec n'importe quel autre spécialiste, c'est toujours l'orateur qui, mieux que personne, saurait convaincre qu'on le choisît. Car il n'y a rien dont l'orateur ne puisse parler, en public, avec une plus grande force de persuasion que celle de n'importe quel spécialiste. Ah, si grande est la puissance de cet art rhétorique!(...)

SOCRATE : J'imagine, Gorgias, que tu as eu, comme moi, l'expérience d'un bon nombre d'entretiens. Et, au cours de ces entretiens, sans doute auras-tu remarqué la chose suivante : *les interlocuteurs ont du mal à définir les sujets dont ils ont commencé de discuter* et à conclure leur discussion après s'être l'un et l'autre mutuellement instruits. Au contraire, s'il arrive qu'ils soient en désaccord sur quelque chose, si l'un déclare que l'autre se trompe ou parle de façon confuse, ils s'irritent l'un contre l'autre, et *chacun d'eux estime que*

*son interlocuteur s'exprime avec mauvaise foi, pour avoir le dernier mot, sans chercher à savoir ce qui est au fond de la discussion.* Il arrive même, parfois, qu'on se sépare de façon lamentable : on s'injurie, on lance les mêmes insultes qu'on reçoit, tant et si bien que les auditeurs s'en veulent d'être venus écouter pareils individus. Te demandes-tu pourquoi je parle de cela ? (...) Parce que j'ai l'impression que *ce que tu viens de dire n'est pas tout à fait cohérent, ni parfaitement accordé avec ce que tu disais d'abord au sujet de la rhétorique.* Et puis, j'ai peur de te réfuter, *j'ai peur que tu ne penses que l'ardeur qui m'anime vise, non pas à rendre parfaitement clair le sujet de notre discussion, mais bien à te critiquer.* Alors, écoute, si tu es comme moi, j'aurais plaisir à te poser des questions, sinon, j'y renoncerais. Veux-tu savoir quel type d'homme je suis ? Eh bien, *je suis quelqu'un qui est content d'être réfuté, quand ce que je dis est faux, quelqu'un qui a plaisir aussi à réfuter quand ce qu'on me dit n'est pas vrai, mais auquel il ne plaît pas moins d'être réfuté que de réfuter.*

#### Analyses :

- Ces propos de Gorgias explicitent ses vues. Les exemples sont remarquables : confrontation de l'orateur et du médecin, de l'orateur et du spécialiste. Après ce développement, Gorgias qualifie clairement la rhétorique d' « art de combat », le glissement de la problématique du savoir à celle du pouvoir est pleinement opéré, tandis que l'énonciation du vrai et la puissance de convaincre sont dissociées. De tels passages dessinent en creux ce que doit être le dialogue : un échange qui cesse de relever du combat de personnes et où c'est le vrai qui doit convaincre. Du moins doit-on convaincre au sujet du vrai, c'est-à-dire éventuellement en écartant le point de vue dont on montre qu'il est faux.
- En mettant dans la bouche de Socrate une esquisse d'autoportrait, PLATON énonce en réalité les règles d'une *éthique de la discussion*. La première, implicite, c'est qu'une discussion ne vaut que si elle constitue un effort de réfutation mutuelle, sachant que cette opération n'a rien de personnelle, mais vise à repérer et à éviter le faux. La seconde, c'est qu'il faut prendre plaisir à être réfuté. La troisième, c'est qu'il faut avoir plaisir à réfuter. Il y a donc un principe de réciprocité, que refusent précisément les sophistes qui prétendent avoir la puissance de réfuter quiconque et ne pouvoir eux-mêmes l'être. PLATON suggère ainsi le caractère suspect, du point de vue de la recherche du vrai, de toute prétention à l'*irréfutabilité*. L'aspect mesuré de ce programme éthique est notoire : la visée n'est pas l'accès au vrai, mais la délivrance du faux.
- Cette éthique se combine même avec des considérations *morales*, c'est-à-dire portant sur ce qui est *bien* et *mal*, en l'occurrence le fait d'être débarrassé du faux ou au contraire d'y être empêtré ; plus précisément, il est encore mieux d'être soi-même débarrassé du faux que d'en débarrasser autrui. Cette liaison entre la problématique de la connaissance et la problématique de la vertu est récurrente chez PLATON.

### Séance 3 : Oral et langue : lecture de l'extrait du *Médecin malgré lui* (1666)

Texte p 140-141

- Les élèves lisent ensuite le texte individuellement, puis des volontaires se répartissent les rôles afin d'en faire une lecture à haute voix.
- Les élèves notent dans leur journal de bord les erreurs à éviter en prononçant un discours, en vue de leur discours final (voir séance n° 28).
- On interroge ensuite les lecteurs et les auditeurs sur leurs impressions et sur le lien qu'ils peuvent établir entre ce texte et la parole.
- On note leurs remarques et on les questionne sur les intentions de Molière et sur sa vision des médecins.
- On en déduit avec les élèves que ceux qui abusent de la parole apparaissent comme des imposteurs.
- On analyse les outils de la langue utilisés par Sganarelle pour endormir la méfiance de Géronte, Lucas et Jacqueline.
- À l'issue de ce travail, on demande aux élèves d'écrire une conclusion visant à faire le lien entre le texte de Platon et de Molière et de

**Texte : Le Médecin malgré lui Molière (1666) Acte sc 4**

LUCINDE, VALÈRE, GÉRONTE, LUCAS,  
SGANARELLE, JACQUELINE.

**SGANARELLE.-** Est-ce là, la malade ?

**GÉRONTE.-** Oui, je n'ai qu'elle de fille : et j'aurais tous les regrets du monde, si elle venait à mourir.

**SGANARELLE.-** Qu'elle s'en garde bien, il ne faut pas qu'elle meure, sans l'ordonnance du médecin.

**GÉRONTE.-** Allons, un siège.

**SGANARELLE.-** Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante : et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

**GÉRONTE.-** Vous l'avez fait rire, Monsieur.

**SGANARELLE.-** Tant mieux, lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Eh bien ! de quoi est-il question ? qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

**LUCINDE répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête, et sous son menton.-** Han, hi, hon, han.

**SGANARELLE.-** Eh ! que dites-vous ?

**LUCINDE continue les mêmes gestes.-** Han, hi, hon, han, han, han, hi, hon.

**SGANARELLE.-** Quoi ?

**LUCINDE.-** Han, hi, hon.

**SGANARELLE, la contrefaisant.-** Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entends point : quel diable de langage est-ce là ?

**GÉRONTE.-** Monsieur, c'est là, sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici, on en ait pu savoir la cause : et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

**SGANARELLE.-** Et pourquoi ?

**GÉRONTE.-** Celui qu'elle doit épouser, veut attendre sa guérison, pour conclure les choses.

**SGANARELLE.-** Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie, je me garderais bien de la vouloir guérir.

**GÉRONTE.-** Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins, pour la soulager de son mal.

**SGANARELLE.-** Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal l'opprime-t-il beaucoup ?

**GÉRONTE.-** Oui, Monsieur.

**SGANARELLE.-** Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

**GÉRONTE.-** Fort grandes.

**SGANARELLE.-** C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

**GÉRONTE.-** Oui.

**SGANARELLE.-** Copieusement ?

**GÉRONTE.-** Je n'entends rien à cela.

**SGANARELLE.-** La matière est-elle louable [14] ?

**GÉRONTE.-** Je ne me connais pas à ces choses.

**SGANARELLE, se tournant vers la malade.-**

Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

**GÉRONTE.-** Eh ! oui, Monsieur, c'est là son mal : vous l'avez trouvé tout du premier coup.

**SGANARELLE.-** Ah, ah.

**JACQUELINE.-** Voyez, comme il a deviné sa maladie.

**SGANARELLE.-** Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord [15] , les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : "C'est ceci, c'est cela" : mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprendis que votre fille est muette.

**GÉRONTE.-** Oui, mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

**SGANARELLE.-** Il n'est rien plus aisé [16] . Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

**GÉRONTE.-** Fort bien : mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

**SGANARELLE.-** Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

**GÉRONTE.-** Mais, encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

**SGANARELLE.-** Aristote là-dessus dit... de fort belles choses.

**GÉRONTE.-** Je le crois.

**SGANARELLE.-** Ah ! c'était un grand homme !

**GÉRONTE.-** Sans doute.

**SGANARELLE, levant son bras depuis le coude.-** Grand homme tout à fait : un homme qui était plus grand que moi, de tout cela. Pour revenir, donc, à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue, est causé par de certaines humeurs qu'entre nous autres, savants, nous appelons humeurs peccantes [17] , peccantes, c'est-à-dire... humeurs peccantes : d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi dire... à... Entendez-vous le latin ?

**GÉRONTE.-** En aucune façon.

**SGANARELLE, se levant avec étonnement.-** Vous n'entendez point le latin !

**GÉRONTE.-** Non.

**SGANARELLE, en faisant diverses plaisantes postures.-** Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo hæc Musa, "la Muse", bonus, bona, bonum, Deus sanctus, este oratio latinas ? Etiam, "oui", Quare, "pourquoi ?" Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus [18] .

**GÉRONTE.-** Ah ! que n'ai-je étudié !

**JACQUELINE.-** L'habile homme que velà !

**LUCAS.-** Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

**SGANARELLE.-** Or ces vapeurs, dont je vous

parle, venant à passer du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon que nous appelons en latin *armyan* [i] , ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre, en son chemin, lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement je vous prie : et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... Écoutez bien ceci, je vous conjure.

**GÉRONTE.-** Oui.

**SGANARELLE.-** Ont une certaine malignité qui est causée... Soyez attentif, s'il vous plaît.

**GÉRONTE.-** Je le suis.

**SGANARELLE.-** Qui est causée par l'âcreté des humeurs, engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Ossabandus*, *nequeys*, *nequer*, *potarinum*, *quipsa milus*. Voilà justement, ce qui fait que votre fille est muette.

**JACQUELINE.-** Ah que ça est bien dit, notre homme !

**LUCAS.-** Que n'ai-je la langue aussi bien pendue !

**GÉRONTE.-** On ne peut pas mieux raisonner sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué. C'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont. Que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

**SGANARELLE.-** Oui, cela était, autrefois, ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

**GÉRONTE.-** C'est ce que je ne savais pas : et je vous demande pardon de mon ignorance.

**SGANARELLE.-** Il n'y a point de mal : et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

**GÉRONTE.-** Assurément : mais Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie ?

**SGANARELLE.-** Ce que je crois, qu'il faille faire ?

**GÉRONTE.-** Oui.

**SGANARELLE.-** Mon avis est qu'on la remette sur son lit : et qu'on lui fasse prendre pour remède, quantité de pain trempé dans du vin.

**GÉRONTE.-** Pourquoi cela, Monsieur ?

**SGANARELLE.-** Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu sympathique, qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux perroquets : et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela ?

**GÉRONTE.-** Cela est vrai, ah ! le grand homme ! Vite, quantité de pain et de vin.

**SGANARELLE.-** Je reviendrai voir sur le soir, en quel état elle sera. (À la nourrice.) Doucement vous. Monsieur, voilà une nourrice à laquelle il faut que je fasse quelques petits remèdes.

**JACQUELINE.-** Qui, moi ? Je me porte le mieux du monde.

**SGANARELLE.-** Tant pis nourrice, tant pis. Cette grande santé est à craindre : et il ne sera pas mauvais de vous faire quelque petite saignée amiable, de vous donner quelque petit *clystère* *dulcifiant* [19] .

**GÉRONTE.-** Mais, Monsieur, voilà une mode que je ne comprends point. Pourquoi s'aller faire saigner, quand on n'a point de maladie ?

**SGANARELLE.-** Il n'importe, la mode en est salutaire : et comme on boit pour la soif à venir, il faut se faire, aussi, saigner pour la maladie à venir.

**JACQUELINE, en se retirant.-** Ma fi, je me moque de ça ; et je ne veux point faire de mon corps une boutique d'apothicaire.

**SGANARELLE.-** Vous êtes rétive aux remèdes : mais nous saurons vous soumettre à la raison. (Parlant à Geronte.) Je vous donne le bonjour.

**GÉRONTE.-** Attendez un peu, s'il vous plaît.

**SGANARELLE.-** Que voulez-vous faire ?

**GÉRONTE.-** Vous donner de l'argent, Monsieur.

**SGANARELLE, tendant sa main derrière, par dessous sa robe, tandis que Geronte ouvre sa bourse.-** Je n'en prendrai pas, Monsieur.

**GÉRONTE.-** Monsieur...

**SGANARELLE.-** Point du tout.

**GÉRONTE.-** Un petit moment.

**SGANARELLE.-** En aucune façon.

**GÉRONTE.-** De grâce.

**SGANARELLE.-** Vous vous moquez.

**GÉRONTE.-** Voilà qui est fait.

**SGANARELLE.-** Je n'en ferai rien.

**GÉRONTE.-** Eh !

**SGANARELLE.-** Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

**GÉRONTE.-** Je le crois.

**SGANARELLE, après avoir pris l'argent.-** Cela est-il de poids ?

**GÉRONTE.-** Oui, Monsieur.

**SGANARELLE.-** Je ne suis pas un médecin mercenaire.

**GÉRONTE.-** Je le sais bien.

**SGANARELLE.-** L'intérêt ne me gouverne point.

**GÉRONTE.-** Je n'ai pas cette pensée.